



## Annales historiques de la Révolution française

351 | janvier-mars 2008  
Varia

---

### André Dangirard, *La vie quotidienne en Vendée avant la Révolution. Journal inédit de Dangirard, le « pape » des protestants de La Rochelle (1781)*, présenté par Alain Gérard

La Roche-sur-Yon, Centre Vendéen de Recherches Historiques, 2005, 304 p., ISBN 2-911253-23-X, 22 €.

Anne de Mathan

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11408>  
ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008  
Pagination : 210-211  
ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Anne de Mathan, « André Dangirard, *La vie quotidienne en Vendée avant la Révolution. Journal inédit de Dangirard, le « pape » des protestants de La Rochelle (1781)*, présenté par Alain Gérard », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11408>

---

Tous droits réservés

moment de la suppression des Jésuites. Soutenu par le chancelier Lamoignon, le dauphin aurait davantage souhaité une épreuve de force avec les parlements, alors que le roi ne voulait pas les « heurter de front ». Comme le souligne l'auteur, le prince « visait d'abord à maintenir les prérogatives royales et son intérêt pour la compagnie de Jésus résultait principalement du fait qu'elle servit de cheval de bataille à l'opposition parlementaire » (p. 242).

Concernant la politique internationale, le dauphin ne semble pas avoir eu de réelle influence. Il est ainsi tenu à l'écart des négociations secrètes qui ont abouti au renversement des alliances. Il doit subir les pressions d'un groupe formé, autour de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, pour la défense des intérêts de la Saxe et tout particulièrement les prétentions de son frère Xavier à la couronne polonaise. Si, apparemment, elle ne « semble avoir sollicité du prince une intervention directe » (p. 270), le dauphin n'a pas non plus souhaité se démarquer de la ligne politique définie par le roi et ses ministres.

Ennemi des philosophes et des idées nouvelles ? Plusieurs d'entre eux émettent des opinions favorables à l'égard du dauphin, que ce soit Voltaire ou Diderot. Sa bibliothèque se caractérise par la faiblesse des ouvrages religieux et théologiques (moins de 6 % des titres) et la part prépondérante donnée aux livres d'histoire (40 %, dont une part très réduite de l'histoire ecclésiastique) et de sciences et arts (34 %), alors que les belles-lettres ne représentent que 15 % des titres. Aucune prédilection pour le latin, une bibliothèque diversifiée et composée d'ouvrages surtout publiés de son vivant, rien ne permet d'affirmer qu'il est un adversaire résolu des Lumières. Il lit Montesquieu. Il connaît les travaux de Quesnay et de Mirabeau, mais « sa philosophie politique, fortement imprégnée des auteurs absolutistes du XVII<sup>e</sup> siècle, apparaît déjà bien obsolète à son époque » (p. 364).

Ainsi, émancipé de toute caricature et de toute littérature hagiographique, Bernard Hours réussit à dégager brillamment un nouveau portrait du dauphin.

Didier Boisson

André DANGIRARD, *La vie quotidienne en Vendée avant la Révolution. Journal inédit de Dangirard, le « pape » des protestants de La Rochelle (1781)*, présenté par Alain Gérard, La Roche-sur-Yon, Centre Vendéen de Recherches Historiques, 2005, 304 p., ISBN 2-911253-23-X, 22 €.

Alain Gérard présente le *Journal de mon voyage en Poitou* par Pierre Dangirard, un protestant né à la Rochelle en 1725, banquier à Paris puis retiré au pays vers 1760. Souffrant probablement d'un cancer du colon, ce dernier part à la campagne en 1781 chez des amis au cœur du bocage bas-poitevin et il tient la chronique de la vie quotidienne de cette petite communauté réformée.

L'introduction présente quelques faiblesses : Alain Gérard constate qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la moitié de la noblesse du Bas-Poitou embrasse la Réforme, mais que le protestantisme sort laminé de la décennie révolutionnaire, pour reconnaître plus loin que le protestantisme a été en réalité décapité par les dragonnades un siècle auparavant. Cherchant à comprendre pourquoi cette région, autrefois marquée par

le calvinisme, souvent favorable à la République, bascule dans la contre-révolution, il suggère que l'affaiblissement de la foi réformée au XVIII<sup>e</sup> siècle fournit une des causes de la Vendée, mais l'on peut douter que des pratiques religieuses routinières, à cause de pasteurs gyrovagues peu présents et pas toujours dignes, puissent être remplacées par un catholicisme ardent. Il s'autorise parfois quelques facilités : Dangirard, inutilement qualifié de « pape » du protestantisme, est « propulsé en plein Bas-Poitou, cette future Vendée que l'histoire révélera à elle-même » (p. 20), comme si la destinée, voire l'essence de cette région, résidait dans la guerre civile. L'empathie tient en outre lieu de rigueur scientifique : « Tout un monde s'esquisse, dont il faut, pour se l'imaginer concrètement, avoir soi-même un peu goûté de la saveur de telles petites républiques paroissiales rivales et solidaires, fortes en tout cas d'une ruralité intacte » (p. 42). Le propos est enfin idéologiquement connoté : le Comité clandestin qui dirige la communauté poitevine, comporte 14 anciens dont 6 perpétuels, ce qui réalise « l'idéal de démocratie de compétences cher aux Lumières » (p. 17) ! Le Bas-Poitou est décrit comme un « conservatoire de culture paysanne [...] d'avant l'individualisme moderne et la haine de classe » (p. 42). L'an II est évidemment une « dérive terroriste de la Révolution » (p. 50).

On prend certes plaisir à ce tableau de la vie familiale modifiée par la mode de la nature, où les mères allaitent leurs petits et les pères s'inquiètent de la poussée d'une dent. On remarque la modernité du mémorialiste qui aurait aimé « ouvrir » un enfant hydrocéphale et voir l'État s'impliquer dans la santé publique. À la description de ces fêtes de village qui dégénèrent en batailles entre paroisses rivales, on vérifie l'une des conditions de possibilité de l'action contre-révolutionnaire (R. Dupuy). On retrouve le loyalisme monarchique chez ce protestant qui recopie une prière pour Marie-Antoinette enceinte. Ce journal peut émouvoir par les souffrances de son auteur qui reste digne, curieux des autres, volontiers caustique à l'égard des mœurs des papistes, de leurs curés et de leurs saints, néanmoins très soucieux des lents progrès de la tolérance. Toutefois émaillé de notations triviales – « j'ai fait beaucoup de matières moulées et ayant de la consistance, et cela sans effort et dans douleur » (p. 99), « j'ai beaucoup souffert au fondement » (p. 212), etc... –, la représentativité de ce témoignage qui n'avait certainement pas été conçu pour être publié, paraît assez étroite et sa publication semble s'adresser en priorité à l'érudition locale.

Anne DE MATHAN

Michel VOVELLE, 1789. *L'héritage et la mémoire*, Toulouse, Privat, 2007, 376 p., ISBN 972-2-7089-6870-7, 19 €.

Contrairement à ce que son titre pourrait suggérer, ce livre n'est pas une synthèse d'ensemble sur le déroulement de la Révolution, ni même sur l'année 1789. Le sous-titre en donne exactement le contenu et l'intention de l'auteur. Rassemblant des articles et communications de ces dernières années, inédits ou parus dans les publications d'accès difficile, les coordonnant à partir d'une problématique de fond, il s'agit d'abord d'un ouvrage de réflexion à la lumière de la recherche la plus récente sur les acquis pour la France et le monde immédiats et à terme de la Révolution, séquence d'une dizaine d'années seulement. Michel